

S'il avait su qu'un poursuivant était sur ses traces et qu'il se rapprochait de lui d'heure en heure, il se serait peut-être laissé entraîner à quelque mouvement irréfléchi qui, sur ce parcours difficile, aurait pu lui coûter cher. C'était cette créature des ténèbres qui le poursuivait depuis qu'il s'était mis en route. Elle avait entre-temps gagné en densité, au point qu'on pouvait maintenant distinguer nettement ses contours. C'était un loup, noir comme de la poix et gros comme un bœuf. Le nez toujours au sol, il galopait sur les traces d'Atréyu à travers le désert de rocaillies des Montagnes Mortes. Sa langue, très longue, pendait de sa gueule ; il avait les babines retroussées, laissant voir une redoutable denture. La fraîcheur de l'odeur lui disait que quelques milles seulement le séparaient encore de sa victime. Et la distance diminuait inexorablement.

Mais Atréyu ne soupçonnait rien de ce poursuivant et cherchait son chemin, avec lenteur et prudence.

Comme il se trouvait justement dans une étroite caverne qui menait, comme un boyau sinueux, à travers un massif rocheux, il entendit soudain un fracas qu'il ne parvint pas à s'expliquer, car cela n'avait aucune ressemblance avec aucun bruit connu. C'était une sorte de grondement, de rugissement et de claquement, et au même moment Atréyu sentit que la masse du rocher dans lequel il se trouvait se mettait à trembler et il perçut le craquement de blocs de pierre qui déboulèrent le long des parois avec un bruit de tonnerre. Il attendit un moment que le tremblement de terre – ou quoi que ce fût d'autre – veuille bien se calmer, et comme cela ne s'arrêtait pas il continua à ramper, atteignit finalement le bout du tunnel et, prudemment, avança la tête.

Voici ce qu'il vit : au-dessus des ténèbres de l'Abîme Sans Fond était suspendue, d'un bord à l'autre, une toile d'araignée monstrueuse. Et dans les fils gluants de cette toile, épais-comme des cordes, se débattait un long et blanc Dragon de la Fortune qui

donnait des coups de queue et de griffes autour de lui mais ne parvenait qu'à s'empêtrer davantage, irrémédiablement.

Les Dragons de la Fortune sont parmi les animaux les plus rares du Pays Fantastique. Ils n'ont aucune ressemblance avec les Dragons communs ou Chimères qui, tels des serpents gigantesques et répugnants, habitent dans de profondes grottes, dégagent une odeur pestilentielle et gardent on ne sait quels trésors réels ou prétendus. Ces créatures du chaos sont généralement d'un caractère méchant ou hargneux, elles ont des ailes un peu comme celles des chauves-souris, qui leur permettent de s'élever bruyamment et gauchement dans les airs, elles crachent aussi du feu et de la fumée. Les Dragons de la Fortune sont au contraire des créatures de l'air et de la chaleur, des créatures d'une joie exubérante et, malgré leur taille considérable, aussi légères que des nuages d'été. Aussi n'ont-elles pas besoin d'ailes pour voler. Elles nagent dans l'air du ciel comme des poissons dans l'eau. Vues de la terre, on dirait des éclairs très ralentis. Ce que ces Dragons ont de plus merveilleux, c'est leur chant. Leur voix est comme le bourdonnement doré d'une grosse cloche, et, quand ils parlent doucement, on a l'impression d'entendre ce son de cloche venir de très loin. Celui à qui il a été donné de percevoir pareil chant ne peut plus, de toute sa vie, l'oublier, et il en parle encore à ses petits-enfants.

Mais le Dragon de la Fortune qu'Atréyu avait alors sous les yeux ne se trouvait pas en vérité dans une situation où il aurait pu être d'humeur à chanter. Le corps long et souple dont les écailles nacrées jetaient un éclat rose et blanc était suspendu, tordu et ligoté, dans la toile d'araignée géante. Les longues moustaches qui entouraient la gueule de l'animal, la crinière opulente et les franges de la queue et des membres étaient empêtrées dans les cordes gluantes, si bien qu'il pouvait à peine bouger. Seules brillaient, dans sa tête de lion, ses deux prunelles couleur de rubis qui témoignaient qu'il était encore vivant.

Le splendide animal perdait son sang par de nombreuses blessures, car il y avait là aussi une autre présence, une chose gigantesque qui se ruait sans cesse à la vitesse de l'éclair sur le corps blanc du Dragon, comme un nuage sombre qui n'arrêtait pas de changer de forme. Tantôt il ressemblait à une araignée géante aux longues pattes, avec une multitude d'yeux étincelants et un corps massif, couvert d'un enchevêtrement de poils en broussaille, tantôt c'était une grande main griffue qui cherchait à broyer le Dragon de la Fortune et se transformait l'instant d'après en un scorpion géant et noir qui frappait de son dard empoisonné son infortunée victime.

Le combat entre ces deux puissantes créatures était terrible. Le Dragon de la Fortune se défendait encore en crachant des flammes bleues qui roussaient les poils de son adversaire en forme de nuage. La fumée qui s'élevait tourbillonnait en nuages épais à travers les fissures du rocher. La puanteur était telle qu'Atréyu pouvait à peine respirer. Une fois, le Dragon de la Fortune parvint même à arracher d'un coup de dents une des longues pattes de l'araignée. Mais le membre séparé, au lieu de tomber dans les profondeurs de l'abîme, se mut dans l'air pendant quelques instants puis regagna sa place et se raccorda à la sombre masse du nuage. Le même phénomène se reproduisit à plusieurs reprises : sitôt qu'il avait réussi à saisir un des membres avec ses dents, le Dragon paraissait mordre dans le vide.

C'est à ce moment-là seulement qu'Atréyu remarqua une chose qui lui avait jusque-là échappé : cette horrible créature n'était pas composée d'un corps unique et solide, mais d'une multitude de petits insectes bleu acier qui bourdonnaient comme des frelons en colère et dont l'essaim très dense ne cessait de dessiner de nouvelles formes.

C'était Ygramul, et maintenant Atréyu comprenait aussi pourquoi on l'appelait « la Multiple ».

Il bondit hors de sa cachette, saisit le Bijou sur sa poitrine et s'écria, aussi fort qu'il put :

« Arrêtez ! Au nom de la Petite Impératrice, arrêtez ! »

Mais, au milieu des hurlements et des feulements des deux créatures aux prises, sa voix se perdit. Lui-même s'entendit à peine.

Sans plus réfléchir, il s'élança sur les cordes gluantes de la toile en direction des combattants. La toile frémit sous ses pieds. Il perdit l'équilibre, tomba entre les mailles, se retrouva suspendu par les mains au-dessus des profondeurs ténébreuses, se hissa de nouveau, resta collé, parvint à grand-peine à se libérer et se hâta de continuer.

Ygramul sentit soudain que quelque chose s'approchait d'elle. Elle se retourna à la vitesse de l'éclair et son aspect était terrifiant : ce n'était plus maintenant qu'un gigantesque visage bleu acier, avec un œil unique au-dessus de la racine du nez, dont la pupille verticale fixait Atréyu avec une inconcevable méchanceté.

Bastien poussa un léger cri de frayeur.

Un hurlement de frayeur résonna à travers la crevasse, renvoyé en écho par les deux parois. Ygramul tourna son œil vers la gauche, puis vers la droite, pour voir s'il n'y avait pas là un second intrus, car ce cri ne pouvait pas avoir été poussé par le jeune garçon qui se tenait devant elle, comme paralysé par l'épouvante. Mais il n'y avait personne.

« Se pourrait-il que ce soit en fin de compte mon propre cri qu'elle ait entendu ? se demanda Bastien, profondément troublé. C'est pourtant tout à fait impossible. »

Alors Atréyu entendit la voix d'Ygramul. C'était une voix très aiguë et un peu enrouée, qui n'allait pas du tout avec cette face gigantesque. De plus, elle ne remuait pas la bouche en parlant. C'était le bourdonnement d'un énorme essaim de frelons qui se transformait en mots :

« Un bipède ! entendit Atréyu. Après une longue, si longue période de famine, voici deux morceaux de choix ! Quel heureux jour pour Ygramul ! »

Atréyu dut rassembler toutes ses forces. Il brandit le Miroitant devant l'unique œil du monstre et demanda :

« Connaissez-vous cet emblème ?

— Approche-toi, bipède ! vrombit le chœur aux innombrables voix. Ygramul n'a pas une bonne vue. »

Atréyu fit un pas de plus vers la face du monstre qui maintenant ouvrait la bouche. À la place de la langue, il avait une multitude de tentacules vibrants, de pinces et de crochets.

« Encore plus près ! » bourdonna l'essaim.

Il fit encore un pas. Il était désormais si près qu'il pouvait voir distinctement les innombrables petits êtres bleu acier qui tourbillonnaient pêle-mêle, comme fous de colère. Et pourtant la terrifiante face demeurait totalement immobile.

« Je suis Atréyu, dit-il, et je suis envoyé par la Petite Impératrice.

— Tu arrives mal à propos, répondit au bout d'un moment le bourdonnement rageur. Que veux-tu d'Ygramul ? Elle est très occupée, comme tu peux le voir.

— Je veux ce Dragon de la Fortune, répondit Atréyu. Donnez-le-moi !

— Pourquoi en as-tu besoin, Atréyu le bipède ?

— J'ai perdu mon cheval dans les Marais de la Désolation. Je dois me rendre jusqu'à l'Oracle du Sud car seule Uyulala est capable de me dire qui peut donner un nouveau nom à la Petite Impératrice. Si elle n'en reçoit pas un, elle mourra et avec elle tout le Pays Fantastique – vous aussi, Ygramul, qu'on nomme la Multiple.

— Ah ! fit une voix traînante qui venait de la face monstrueuse, c'est donc là ce qui explique ces endroits où il n'y a plus rien ?

— Oui, répondit Atréyu, vous le savez donc aussi, Ygramul. Mais l'Oracle du Sud est trop loin pour que je puisse l'atteindre dans le

temps qu'il me reste à vivre. C'est pour cela que je vous réclame ce Dragon de la Fortune. S'il me porte à travers les airs, je peux peut-être arriver au but. »

On entendit, venant de l'essaim tourbillonnant, quelque chose qui était sans doute le ricanement d'une multitude de voix.

« Tu te trompes, Atréyu le bipède. Nous ne savons rien de l'Oracle du Sud et rien d'Uyulala, mais nous savons que le Dragon ne peut plus te porter. Et, même s'il n'était pas blessé, votre voyage durerait si longtemps que la Petite Impératrice aurait entre-temps succombé à sa maladie. Ce n'est pas d'après ta vie, Atréyu le bipède, que tu dois évaluer la durée de ta quête, mais d'après la sienne. »

Le regard de l'œil à la pupille verticale était difficile à soutenir, et Atréyu baissa la tête.

« C'est vrai, dit-il lentement.

— D'ailleurs, ajouta la face toujours immobile, le poison d'Ygramul est dans le corps du Dragon. Il lui reste tout au plus une petite heure à vivre.

— Dans ce cas, murmura Atréyu, il n'y a plus d'espoir, ni pour lui, ni pour moi, ni pour vous non plus, Ygramul.

— À présent, bourdonna la voix, Ygramul aurait volontiers fait une fois encore un bon repas. Mais il n'est pas dit non plus que ce soit le dernier repas d'Ygramul. Elle connaîtrait bien un moyen de te transporter en un tournemain jusqu'à l'Oracle du Sud. Seulement la question, Atréyu le bipède, c'est de savoir si cela va te plaire !

— Que voulez-vous dire ?

— C'est le secret d'Ygramul. Les créatures de l'Abîme ont aussi leur secret, Atréyu le bipède. Jusqu'à ce jour, Ygramul ne l'a jamais révélé. Tu dois jurer à ton tour que tu ne le trahiras jamais. Car cela ferait du tort à Ygramul, oh oui ! beaucoup de tort à Ygramul, si cela se savait.

— Je le jure. Parlez. »

La gigantesque face bleu acier se pencha un peu en avant et une voix à peine audible bourdonna :

« Tu dois te laisser mordre par Ygramul. »

Épouvanté, Atréyu recula.

« Le poison d'Ygramul, poursuivit la voix, tue dans l'espace d'une heure, mais il confère en même temps à celui qui le porte en lui la faculté de se transporter en n'importe quel lieu du Pays Fantastique où il désire se rendre. Songe un peu, si cela se savait ! Toutes ses proies échapperaient à Ygramul.

— Une heure ? s'écria Atréyu. Mais quel résultat puis-je donc espérer obtenir en une seule heure ?

— Eh bien, bourdonna l'essaim, cela vaut tout de même mieux que toutes les heures qu'il te reste à passer ici. À toi de décider ! »

Atréyu luttait avec lui-même.

« Est-ce que vous libérerez le Dragon, si je vous le demande au nom de la Petite Impératrice ? finit-il par demander.

— Non, répondit la face, tu n'as pas le droit de demander cela à Ygramul, même si tu portes AURYN, le Miroitant. La Petite Impératrice nous considère tous pour ce que nous sommes. C'est pour cette raison qu'Ygramul aussi s'incline devant son emblème. Tu sais très bien tout cela. »

Atréyu avait toujours la tête baissée. Ce qu'Ygramul disait là était la vérité. Il ne pouvait donc pas sauver le blanc Dragon de la Fortune. Ses propres désirs ne comptaient pas.

Il se redressa et dit : « Fais ce que tu as proposé ! »

Prompt comme l'éclair, le nuage bleu acier s'abattit sur lui et l'enveloppa complètement. Il sentit une douleur fulgurante dans l'épaule gauche et n'eut que le temps de penser : Vers l'Oracle du Sud !

Puis un voile noir tomba sur ses yeux.

Quand, peu après, le loup arriva sur les lieux, il vit la toile d'araignée géante – mais plus personne. La trace qu'il avait suivie jusque-là

s'interrompait brusquement et, malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à la retrouver.

Bastien s'arrêta. Il se sentait mal en point, comme s'il avait lui-même le poison d'Ygramul dans le corps.

« Dieu merci, se dit-il à voix basse, je ne me trouve pas au Pays Fantastique, moi. Il n'y a heureusement pas de monstres de ce genre dans la réalité. Tout cela n'est qu'une histoire. »

Mais n'était-ce vraiment qu'une histoire ? Dans ce cas, comment était-il possible qu'Ygramul, et Atréyu aussi probablement, aient entendu le cri de frayeur de Bastien ?

Ce livre commençait tout doucement à le mettre mal à l'aise.